

D'Hippocrate au Néo-Hippocratism

(Leçon d'ouverture du cours d'extension de clinique médicale, professé à la Faculté de Médecine de Porto Alegre par le Docteur Jean Lasserre, médecin des Hôpitaux de Toulouse (France) en Août-Septembre 1938).

Monsieur l'Interventeur Fédéral,

Votre présence en ce lieu, ce soir, me flatte infiniment — tout d'abord, je veux voir dans votre geste une preuve du grand intérêt que vous portez aux choses de la science.

Mais aussi, en présidant la leçon inaugurale d'un médecin français vous voulez indiquer l'estime en laquelle vous tenez notre culture.

De-cela, Excellence, je vous remercie très respectueusement.

Monsieur le Recteur,

Monsieur le Directeur de la Faculté,

Messieurs les Professeurs,

Je vous remercie, Monsieur le Directeur, des paroles, si aimables pour la France, avec lesquelles vous m'avez présenté.

J'ai déjà été très touché par les multiples attentions dont vous voulez bien m'entourer et par l'accueil si sympathique des professeurs et étudiants de votre grande faculté: à eux aussi je veux adresser l'expression de ma très vive reconnaissance.

Messieurs, un jour que Louis XIV faisait visiter le Palais de Versailles à un Ambassadeur nordique, le Monarque brusquement demanda à ce dernier ce qui l'étonnait le plus: Sire, répondit l'Ambassadeur, c'est d'être ici.

J'aurais pu moi aussi, faire cette remarque si, d'emblée, je n'avais été entouré de votre part par tant de prévenances et si je n'avais été séduit non seulement par le Brésil aux charmes admirables, mais encore par la culture intellectuelle que j'ai trouvée ici et qui me font dire: il me semble que je suis encore dans une faculté de notre vieille France.

Dans ce cours d'actualité clinique, je ne voudrai que me livrer avec vous à un échange de vue sur des sujets médicaux, dont je serai, sans nul doute, le premier à bénéficier. Cela sera d'autant plus facile que nous sommes de même culture intellectuelle, de même civilisation, la civilisation Gréco-Latine.

Aussi je pense qu'en mettant cette première conférence, sous l'hégide d'Hippocrate, notre patron à tous, je soulignerai encore l'unité et l'étroitesse des rapports de la médecine brésilienne et de la médecine française.

Mesdames, Messieurs,

L'Etude des tempéraments en Médecine est basée sur un postulat: l'aspect morphologique d'un organisme, c'est-à-dire sa constitution, reflète son tempérament. La constitution, c'est de la biotypologie, alors que le tempérament, c'est de la Médecine humorale dans le sens hippocratique du terme.

Tempérament, voilà un mot synthétique qui exprime les diverses tendan-

ces réactionnelles de l'individu, capitales pour un Médecin du point de vue clinique. Prenons l'exemple de la tuberculose: comment deux organismes vivant dans les mêmes conditions de vie, paraissant contaminés à une même source par une même souche bacillaire, dans des conditions semblables, vont-ils, l'un faire une tuberculose aiguë mortelle, l'autre une tuberculose légère curable? C'est affaire de tempérament: "on ne fait pas pousser du blé sur un roc" dit avec raison Sergent.

Cette notion de réactions différentes de organismes se trouve déjà chez les anciens auteurs et explique les théories de la Médecine humorale.

Je voudrai seulement exposer en quelques mots quelles furent les conceptions d'Hippocrate et comment à l'heure actuelle, on revient aux idées de cet auteur: à l'hippocratisme à fait place le néo-hippocratisme, consacré par de récents congrès.

Souligner l'importance de la médecine humorale est vraiment inutile car il apparaît aux yeux de tous, que l'étude et la connaissance du tempérament constitue pour le clinicien, tant au point de vue physiologique que psychoclinique et thérapeutique, une notion d'importance absolument primordiale. que, clinique et thérapeutique, une notion d'importance absolument primordiale.

Avant Hippocrate, aux temps les plus anciens de la civilisation, la médecine, à peu près inexistante, mais ébauche de médecine humorale, était basée sur la doctrine du quaternaire, suivant laquelle quatre principes de l'atmosphère conditionnent la vie: la froid, de chaud, le sec, l'humide, corollaires eux-mêmes de la terre, du feu, de l'air et le l'eau.

Et suivant cette doctrine,

A l'humide froid correspond la lymphe,

A l'humide chaud correspond le sang,

Au chaud sec correspond la bile,

Au froid sec correspond l'atrabile.

Nous avons ainsi les quatre tempéraments fondamentaux de la médecine humorale hippocratique: lymphatique, sanguin, bilieux, nerveux.

Cette théorie, continuellement à l'ordre du jour, fut, cependant, au siècle dernier battue, pendant quelque temps, en brèche par les doctrines bactériologiques: mais, Pasteur ayant mis au premier plan des préoccupations médicales la sérologie, la médecine humorale ne tarda pas à trouver ses principaux arguments dans les conceptions pasteurienues.

Actuellement, cette classification des tempéraments selon Hippocrate tend à être dissociée, les auteurs se plaçant à des points de vue très divers, par exemple psychique, biotypologique ou morphologique. En réalité elle doit rester fondamentale et chercher un appui solide dans l'endocrinologie, dans la notion d'hormone.

Le problème des hormones conditionne de multiples phénomènes vitaux. Il constitue une oeuvre qui s'est édiflée peu à peu, pièce à pièce et qui n'est d'ailleurs pas résolue entièrement encore. Le terme "hormone" vient du grec "ormao" qui veut dire "j'excite". Il fut créé par Baylis et Starling: pour eux il s'agissait d'une substance chimique issue d'une glande et amenée par l'intermédiaire du milieu interne au contact de certains éléments protoplasmiques sur lesquelles elle exerçait une action spécifique, comme peut-être un régulateur ou un catalyseur, suivant les théories de Sabatier et Sanderains. Pour

Baylis et Starling, la synergie fonctionnelle des organes humains est assurée, avant tout, par les glandes endocrines.

Cette notion a été étendue par certains côtés, restreinte par d'autres. Il n'en reste pas moins que selon les travaux de Gley, plusieurs classes de produits endocriniens exercent une action soit dynamogénique, soit inhibitrice sur les protoplasmés cellulaires. Qu'il agissent par l'intermédiaire du sang ou du système nerveux (Neurocrinie et neurierinie de Roussy), les produits endocriniens sont de plusieurs types. Il peut s'agir en effet de :

- 1° Substances nutritives: Glucose.
- 2° Substances morphogénétiques (hormozones): corps jaune, testicule.
- 3° Substances excitantes spécifiques ou hormones proprement dites.
- 4e Substances de déchet (par-hormone): urée (excitant la diurèse).
- 5° Substances inhibitrices opposées aux hormones (châlones).

Plusieurs de ces catégories de substances endocriniennes caractérisent certains problèmes qui posent l'étude des tempéraments et ont permis de modifier et d'expliquer les conceptions hippocratiques.

Nous décrirons successivement les quatre types de tempéraments de la médecine humorale, puis nous en ferons la synthèse et nous verrons enfin comment le milieu peut agir sur l'organisme, peut-être par modifications endocriniennes, pour créer cette multitude de types humains qui fait par exemple que deux lymphatiques n'ont que quelques points communs. Dans cette étude, forcément schématique, courte et incomplète, nous nous baserons surtout sur les travaux de Sigaud, de Corman, d'Allendy, de Mac Auliffe, et de Richard.

Le type lymphatique est caractérisé par l'exacerbation des fonctions de nutrition et de digestion. Du point de vue endocrinien, les lymphatiques sont des instables thyroïdiens: ils donnent une impression de nonchalance, de monotonie, de lenteur, mais pas toujours d'incapacité.

L'allure générale de ce type est caractérisée par une corpulence assez empatée, les membres étant courts, le faciès lunaire, le nez et le menton rond, les muscles sans tonicité, le teint d'un pâleur blafarde.

Cliniquement, les individus de ce type présentent des réactions intenses et faciles de la peau, des muqueuses et du système réticulo-endothélial: c'est à dire que les réactions ganglionnaires seront importantes et habituelles et s'associeront fréquemment à des infections du cavum, à des otites. Les dermites suintantes et chroniques, telles l'eczéma se verront chez les enfants. Il en sera de même des appendicites chroniques et des splénomégalies. La tuberculose prendra une allure froide: elle sera ganglionnaire ou osseuse (tumeur blanche et spina ventosa).

Du point de vue thérapeutique, chez ces sujets, il faudra mettre en pratique une bonne hygiène alimentaire et générale: l'hydrothérapie et la cure marine sont, depuis longtemps, classiques.

Le type sanguin est caractérisé par un hyperfonctionnement endocrinien prédominant sur les glandes dites de l'énergie qui conditionnent l'activité musculaire et, jusqu'à un certain point, l'activité intellectuelle: Surrénale et glandes génitales.

Les organismes de ce type possèdent un excellent tonus musculaire, ils sont sains, vigoureux, actifs, bruyants et, par cela même, ambitieux.

Grands mangeurs et buveurs, ils présenteront les syndromes de la diathèse dite arthritique: goutte et obésité, ainsi que des manifestations pléthoriques: congestion cérébrale, par exemple.

L'Hygiène alimentaire doit être surveillée, les repas végétariens étant à conseiller. Quant à l'hygiène générale, elle se résume en deux mots: Hydrothérapie et exercice prudent.

Le type nerveux est caractérisée par une très grande instabilité du système endocrinien et, en particulier, de la thyroïde et de l'hypophyse. Et cela conditionne une instabilité du système nerveux. Contrairement au type lymphatique, les fonctions de nutrition et de digestion sont ralenties.

D'aspect étriqué, mais ne manquant pas d'une certaine élégance, les organismes de ce type ont une très grande insuffisance du tonus musculaire. Le visage petit, mais le crâne gros, les nerveux présentent de sérieuses capacités intellectuelles, parfois faussées cependant par des réactions un peu curieuses: la dystonie vago-sympatique en est vraisemblablement la cause.

Cliniquement les individus de ce groupe accusent des syndromes de la série neurologique: névroses, névralgies, épilepsie, tendance aux crises nerveuses, tics. Ils rentrent aussi, bien fréquemment, dans la catégorie des neuro-arthritiques: c'est dire qu'ils seront asthmatiques, migraineux et spasmodiques.

L'hygiène alimentaire tiendra compte de la délicatesse des fonctions de digestion: l'alimentation sera saine et variée, sans excitants. L'hygiène générale se basera sur une vie au grand air, à la campagne, à l'abri de toutes violences et de toutes causes de soucis moraux.

Le type bilieux est caractérisé par une exagération de la fonction thyroïdienne, associée à de l'hypersurréalisme.

Bien qu'ils soient dystoniques neuro-végétatif, comme les nerveux, les bilieux ont une exacerbation des capacités cérébrales et du tonus neuro-musculaire.

Ils donnent une impression d'équilibre moyen, mais de leur être se dégage une impression d'autorité qui ne va pas sans une certaine élégance, d'énergie, de domination et d'intelligence.

Mais se sont des individus qui s'useront vite; ils présentent, encore jeunes des symptômes de surmenage et d'usure. Cela est peut-être dû aux multiples insuffisances des fonctions hépatiques, l'insuffisance du foie étant conditionnée par les affections hépato-biliaires qui les frappent souvent. Très fréquemment, ils font partie des cholémiques familiaux du type Gilbert et Lereboullet.

L'hygiène alimentaire des bilieux devra être surveillée: Les mets toxiques ou trop carnés doivent être proscrits. L'hygiène générale consistera à les faire vivre sous un climat très égal, à l'abri de trop fortes perturbations barométriques.

Il ne nous semble pas possible de décrire un type qui serait idéal, fait d'harmonie, d'équilibre physique et intellectuel, car, même s'il existait, ce type serait très vite modifié soit par la maladie, soit même tout simplement par

les conditions de la vie humaine et ne deviendrait plus qu'une forme clinique de l'un des quatre groupes que nous venons d'étudier.

Comme je vous l'ai dit au début, il ne faut pas confondre le terme de tempérament qui est une notion dynamique donc variable, et celui de constitution qui est essentiellement d'ordre statique.

La constitution ne peut être changée que par la maladie, le tempérament au contraire est surtout influencé par le milieu et c'est en ceci que les types humains sont si nombreux, si divers. A partir des quatre grands types hippocratiques, on peut donc décrire une multitude de sous-groupes suivant l'influence du milieu sur la formation des hommes.

L'harmonie d'un être humain résulte d'un équilibre idéal entre son adaptation au milieu dans lequel il évolue, et l'individualité qui lui est inhérente. Le premier de ces faits, c'est tout simplement l'action du milieu sur l'organisme depuis sa venue au monde; le second est caractérisé par toutes les dispositions qu'un individu apporte avec lui dès sa conception; c'est l'hérédité. Et l'hérédité, elle-même, comporte de notions juxtaposées; elle comprend, en effet, quelque chose de spontané, immuable, ancestral, corrigé ou mieux modifié par ce qui s'acquiert au cours des générations humaines et qui constitue, au bout de quelques siècles, une autre hérédité.

Mais l'être humaine ne se bâtit pas selon un plan déterminé rigoureusement à sa naissance; à côté de l'influence héréditaire, il y a l'action des matériaux que le milieu externe offre à l'organisme pour son édification. Il en résulte que l'être le plus parfait dans la pureté de son tempérament c'est le petit enfant. C'est chez lui que l'on trouve les caractéristiques d'une race dans toute leur individualité.

Suivant le sens dans lequel va agir le milieu, suivant qu'il favorisera ou non l'adaptation et l'évolution d'un organisme, les auteurs ont décrit le type rétracté et le type dilaté.

Le type dilaté c'est un type simple, unique, toujours immuable. L'assimilation est idéale. Toutes les fonctions s'exercent normalement. Comme on l'a dit, ces organismes sont très solidaires du milieu social. Mais ils se ressemblent tous, ils n'ont aucune individualité.

Le type rétracté est devenu tel parce qu'il y eut mauvaise adaptation au milieu. L'influence des conditions externes s'est toujours montrée nocive; l'individu a dû choisir ses nourritures pour pouvoir croître. Mais par cela même, les individus de ce groupe sont très nettement individualisés.

L'influence des conditions de vie est donc très importante; donnons en deux exemples; celui de la race blanche où la vie est aisée et qui comprend beaucoup de dilatés; celui de certaines races nordiques où de multiples carences se voient et qui fournissent bon nombre de rétractés.

Nous nous sommes placés, pour étudier l'évolution des idées hippocratiques, d'un point de vue tout à fait pratique, strictement clinique. Le problème, envisagé du point de vue psychologique ou biotypologique, par exemple, eut été complètement différent. Le tempérament constitue quelque chose de trop variable, de trop humain, pour qu'on puisse le codifier ou le mettre en équation de laboratoire. Carel prétend: "ce qui ne se mesure pas, chez l'homme, est plus important que ce qui se mesure". Sans doute, certaines mensura-

tions en séries doivent être pratiquées, mais il ne faut pas leur donner une importance trop grande, car le problème serait alors entièrement dévié.

Nous avons envisagé la question du point de vue du clinicien, en faisant intervenir les notions de diathèse et de terrain qui sont de nouveau à l'ordre du jour et constituent vraiment la base du néo-hippocratisme, du renouveau de la médecine humorale dont parlent maintenant tous les auteurs. Aussi ne pouvons-nous que souscrire à ces mots et conclure avec Delore: "on revient à la conception de l'homme complet, de l'unicité de l'être. Les conceptions pythagoriciennes se trouvent confirmées par les théories physiques. La notion de génie épidémique, celle d'autogénèse morbide (que nous appelons endogénèse) réapparaissent sous un jour nouveau: certaines pratiques empiriques, des thérapeutiques simples et naturelles connaissent un renouveau. L'histoire de la médecine elle-même est le sujet d'un regain d'actualité."